

Κόρυς.

Cotyri regi

Ορίστος.


Πορφυρα.

Τ. Συναγες

σ. 126-133

Argumentum.

Cotyris Thraciae regis auxilium implorat, eumque et originis nobilitate conspicuum, et studiorum, poseos praesertim, dulcedine captum rogat, ut sibi exuli in vicinis tuto degere liceat.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ  
Regia progenies, cui nobilitate origo  
Nomen in Lemolpi perrexit, inique, Coty;  
Famae loquax vestras si jam pervenit ad aures,  
Ne tibi finitimi parte jacere soli;  
Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem;  
Quamque potes profugo, nam potes, adfer opem.  
Me fortuna tibi, de qua ne conquerar, hoc est,  
Tradidit; hoc uno non inimica mihi.  
Excipe naufragium non duro litore nostrum,  
Ne fuerit terra tutior unda tua  
Regia, crede mihi, res est subcurrere lapsis:  
Convenit et tanto, quantus es ipse, viro  
Fortunam decet hoc istam: qua maxima quum sit,

No'vs

Cotygi regi

Esse potest animo vix tamen aequa ~~causa~~ tuo  
Conspicitur nunquam meliore potentia causa,  
Quam quoties vanas non sint esse preces,  
Hoc nitor ille tui generis desiderat: hoc est.  
A Superis ortae nobilitatis opus.

Hoc tibi et lumolpus, generis clarissimus auctor,  
Et prior lumolpo sua det Echthomius.

Hoc tecum commune deo ~~quis~~ uterque rogati

Supplicibus vestris fere ~~opem~~

AKAΔHMIA ΔOHNΩN

Numina, si demas velle ~~deos~~ Deos?

Juppiter oranti sardas si praestet aures,

Victima pro templo cur cadat icta Jovis?

Si pacem nullam Pontus mihi praestet eunti,

Iruta Neptuno cur ego tura feram?

Vana laborantis si fallat rota coloni,

Accipiat gravidae cur suis exta Ceres?

Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,

Musta sud adducto si pede nulla fluant.

Caesar ut imperii moderetur frena, precamur,

Tam bene quo patriae consulit ille suae

Utilitas igitur magnos hominesque Deosque

Nolus.

Cotygi Regi

Efficit, auxiliis quoque favente suis.

En quoque fac prosis intra tua castra jacenti,

O Coty, progenies signa parente tuo

Conveniens homini est, hominem servare voluptas;

Et q melius nulla quaeritur arte feror.

Quis non Antiphaton Laestrygonae devoret? aut quis

Manifici mores improbat Alcioroi?

Non tibi Cassandreu<sup>s</sup> pueri gentive Phraeae,

Quisve repertorem torreat sub iugum

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΠΕΡΑΤΕ ΕΤΕΡΩΝ ΝΕΚΡΩΝ

Tam nunquam facta caede cruoris amans.

Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,

Emollit mores, nec sinit esse feros.

Nec regum quisquam magis est instructus ad illis

Mitibus aut studiis tempora plura dedit.

Carmina testantur, quae, si tua nomina demas,

Threicium juvenem composuisse negem.

Neve sud hoc tractu vates foret unigis Orpheus,

Bistonis ingenio terra supberba tuo est.

Utque tibi est animus, quum res ila postulat, arma

Sumere, et hostilia tingere caede manum;

Atque, ut es, excusso jaculum torquere locuto,

Kōlas.

Cotgi Regi

Collaque velocis flectere doctus equi;  
Tempora sic date sunt studiis ubi iusta paternis,  
Utque suis humeris forte quievit opus.  
Ne tua marcescant per inertes otia somnos,  
Lucida Peria tendis in astra via.  
Haec quoque res aliquid tecum mihi foederis affert:  
Eundem sacri cultor utroque ~~tudo~~ sumus  
Ad vatem, rates ~~armenta~~ branchia tendo,  
Terra sit exilis et ~~per~~ glida meis.  
Non ego caese noxam, tu ~~Prothia~~ letata veni;  
Mustare sunt nostra ~~noxa~~ venena namu:  
Nec mea subjecta coniecta est gemma tabelle  
Mendacem limas imposuisse notam.  
Nec quidquam, quod lege veter committere, feci:  
Et tamen his gravius noxa fatenda mihi est  
Nere roges quid sit: stultam conscripsimus Artem:  
Imocuas nobis haec retat esse manus.  
Equid praeter ~~peccarum~~ peccarum, querere noli;  
Ut paleat sola culpa sud Arte mea.  
Quidquid id est, habui moderatam vincicis iram:  
Qui nisi natalem, nil mihi demisit, humum  
Hac quoniam careo, tua nunc vicina praestet,  
Omiso possim tutus ut esse loco.




No 10.

Au roi Cotys.

Argument.

Il implore le secours de Cotys, roi de Thrace. C'est à un prince distingué par sa noble origine et par son amour pour les beaux-arts, surtout pour la poésie, qu'il adresse sa prière. Exilé sur une terre voisine de son empire, il lui demande protection et sûreté.

Descendant des rois, *ἀρχαία*  *Ἀχαιῶν*, ta noble origine remonte jusqu'à l'illustre *Ἀχαιῶν*, de déjà la voix de la renommée t'a instruit de mon exil, si tu sais que je languis sur une terre voisine de ton empire, écoute, ô le meilleur des princes, la voix qui t'implore, et quisque tu le peux, sois l'appui d'un exilé. La fortune et je ne m'en plains pas, m'a tiré entre tes murs : en cela du moins elle ne s'est pas montrée mon ennemie. Prends avec bienveillance sur tes bords les débris de mon naufrage ; que la terre où tu régnes ne me soit pas plus cruelle que les flots.

Crois-moi, il est digne d'un roi de soulager le malheur ; cela convient au rang élevé que tu occupes, à

Thés

Cotys rois

la s'ad à ta fortune, qui, toute grande qu'elle est, peut à peine égaler ton grand cœur, jamais la puissance n'est admise à plus juste titre que lorsqu'elle se laisse éblouir par ta prière. C'est tu ce qu'exige l'éclat de ta naissance; c'est l'apanage d'une noblesse issue des dieux; c'est l'exemple que t'offre Eumolpeus, l'illustré auteur de ta race et le digne d'Eumolpeus, Erichthonius. C'est un privilège que tu partages avec les dieux: on t'adresse des prières comme à eux et comme eux, tu soulages les suppliants. Pour quel motif courions-nous devant aux puissances du ciel les honneurs que nous leur rendons, si l'on ôte à la divinité la volonté de nous secourir? Si Jupiter est sourd à la voix qui l'implore, pourquoi la victime tomberait-elle sous le couteau devant l'autel de Jupiter? Si la mer n'accorde pas un instant de calme à mon vaisseau, pourquoi recevrait-elle les entrailles d'une tûne près de mettre bas? Jamais un bétier ne sera égorgé sur l'autel de Bacchus, si le vin ne jaillit de la grappe sous le pied qui l'écrase. Nous faisons des vœux pour que César tienne

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



Thés

du rois Cotys

long-temps les rênes de l'empire, parce qu'il veille avec soin aux intérêts de la patrie. C'est donc aux services qu'ils nous rendent que les hommes et les dieux doivent leurs grandeurs, car nous exaltons toujours ceux qui nous protègent. Toi aussi, Cotys, digne fils d'un père illustre, oblige un malheureux relégué sur la terre à te commander. Le plaisir le plus digne de l'homme, il n'est pas de moyen plus sûr pour gagner les cœurs que ne maudît Antiphatès le Lestrigon? et qui ne loue la générosité d'Alcibiade? A ne pas au tyran de Cassandre qui du doigt se sert d'une machine cruelle pour en briser l'inventeur. Mais terrible à la guerre, invincible dans les combats, le sang te répugne, quand la paix est conclue. Je dirai-je encore que l'étude assidue des beaux-arts adoucit les mœurs et on corrige la rudesse. Or, de tous les rois aucun n'a plus que toi cultivé ces douces études, aucun n'y a consacré plus d'instants; tes vœux le prouvent: ôte ton nom, et je jurerai qu'ils ne sont pas l'ouvrage d'un

ΑΟΗΝΩΝ

H. Ius.

Au Roi Cotys

Thrace. Non, Orphée n'est plus le seul poë-  
te de cette contrée, et la terre de Bistone  
s'enorgueillit aussi de ton génie. Tu ne  
me que ton courage t'invite à prendre  
les armes, quand il en est besoin, et à trem-  
per tes mains dans le sang ennemi; de  
même que tu sais lancer un javelot d'un  
bras vigoureux, et ~~tu es~~ habilement un  
rapide coursier, de même quand tu as donné  
AKAΔHMIA AOHNON  
res, et qu'un premier fardeau laisse un  
peu de repos aux épaules qui le soutien-  
nent, tu ne veux pas que tes loisirs se  
consument dans un sommeil engourdi, et pas  
le culte des Pérides, tu te fais une route  
vers les ombres brillantes. C'est un lieu de  
plus qui m'unit à toi; l'un et l'autre  
nous sommes initiés aux mêmes mystères.  
Poète, je tends à toi, poète mes vœux suppli-  
antes; je demande sur tes bords protection pour  
mon exil.  
Je ne suis pas ~~venue~~ venue sur les rivages